

Becky Chambers

À TON ÉVEIL, FENDS LA COSSE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARIE SURGERS

L'ATALANTE
Nantes

T MOINS 7

COURS COMPLET POUR PILOTES DE RORQUAL

VIII. STYLES DE COMMUNICATION ET DIFFÉRENCES CONCEPTUELLES

Section C. Communication non linéaire

Vous avez peut-être entendu dire que les rorquals ne comprennent pas le concept de temps. Il s'agit d'une erreur très répandue, et qui reflète en partie le type de scepticisme que le chapitre III (« Intelligence alien et dangers de l'anthropomorphisme ») vous encourage à développer. Il est toujours souhaitable de mettre en cause ses préjugés humains quant au fonctionnement « évident » d'un esprit conscient.

Cependant, dans ce cas précis, cette affirmation est inexacte. Les rorquals perçoivent de façon innée à la fois le temps linéaire et le passé. Ils comprennent que, comme pour toute forme de vie, ils ont commencé leur existence à un point précis du temps, avant lequel ils ne ressentaient rien. Ils comprennent également qu'après leur mort ils ne ressentiront rien. Sur ce point, et ce point seulement, notre perception de l'univers n'est pas très différente de la leur.

Ce qui est exact, en revanche, c'est que globalement les rorquals ne comprennent ni l'importance de *mesurer* le temps ni la nécessité de communiquer d'une façon strictement linéaire. Lorsque vous et votre rorqual commencerez votre formation commune, vous remarquerez immédiatement que vos conversations sauteront du coq à l'âne – et, oui, d'événements présents à d'autres déjà survenus, et vice versa. Un pilote expérimenté n'a aucun mal à passer de l'un à l'autre, mais cela requiert du temps et quelques efforts. Fondamentalement, il s'agit d'apprendre une langue étrangère. Au début, il est normal de se sentir déstabilisé.

Pour maîtriser la nature fluide de la communication rorquale, le maître-mot est celui que vous avez déjà souvent croisé dans ce cours : contrôle. Appelez votre animal par son nom. Ramenez son attention sur la tâche à accomplir. Accompagnez-le dans ses digressions si vous le jugez approprié, mais ne perdez jamais de vue ce qui est vraiment important.

Colibri, il est temps de rentrer.

Déjà ?

Oui, on a terminé. On a notre cargaison, et maintenant il est temps de retourner sur Fortune. Comme d'habitude.

Je n'en ai pas envie.

Je sais.

Pourrions-nous rester plus longtemps ? Je veux aller loin et je veux voler vite.

Non. Ça me ferait du mal, et beaucoup ont besoin de notre cargaison. Une partie t'est destinée, aussi, tu sais. Plus tard, tu en profiteras.

Je pourrais la manger ici, maintenant.

Tu pourrais. Mais elle ne nous appartient pas.

Je ne comprends pas cela. Je ne comprends jamais cette sorte d'appartenance. Nous avons cette cargaison maintenant et elle existait auparavant sans nous connaître du tout. Personne de ceux à qui tu dis qu'elle appartient n'est ici. Je suis ici. Je transporte tout ce que ton espèce mine dans les profondeurs des lunes derrière mon corps par les mêmes chemins de l'obscurité large encore et encore et encore, et pourtant elle n'est pas à moi ?

Je te sens qui t'engouffres en moi. Statique et contrariée. Insatisfaite. Je comprends. Je suis désolée.

Je veux aller vite.

Là – ressens. Je m'ouvre plus grand et je suis inquiète. Je veux t'aider. Est-ce moi qui te blesse ?

Non, jamais toi. Mais je suis fatiguée, je suis fatiguée, je suis fatiguée de toujours revenir.

Je suis tellement désolée.

Que ferais-tu si j'allais au-delà des lunes ? Aux grandes planètes, aux planètes comme des soleils qui jamais n'ont brûlé ? Je les sens au loin, je souhaite festoyer de leurs nuages.

Je mourrais.

... Tu mourrais de faim. Ou d'asphyxie, ou de froid. Tu n'aurais sans doute pas le temps d'avoir faim.

C'est vrai.

Je ne veux pas que tu meures, ni de faim, ni de froid, ni d'asphyxie.

Tu ne peux pas m'entendre, mais je ris, et c'est un rire aimant, simple. Je sens que tu émettrais le même son en retour, si tu pouvais émettre des sons. Moi non plus je ne veux pas mourir, ni de faim, ni de froid, ni d'asphyxie.

Tu es de mon amour, Cora.

Tu es du mien, Colibri.

Je sais. Que ferais-tu, si j'essayais de rester ?

Je ne sais pas.

Tu as les moyens de me faire souffrir. De me contraindre.

Oui.

Les autres pilotes, ils le font aux autres rorquals, parfois. Je sens leur douleur âcre quand ils reviennent. Mais tu ne me l'as jamais fait.

Non.

Tu le ferais ?

Je ne sais pas. Je ne veux pas. Jamais.

Alors pourquoi as-tu appris comment faire ?

Je ne savais pas que j'aurais à l'apprendre. Il y avait beaucoup de choses que je ne savais pas – que je ne pouvais pas savoir, jusqu'à notre rencontre. Je ne sais pas ce que je ferais si tu essayais de voler plus loin, mais ce n'est pas une question à laquelle nous devons répondre.

Tu es inquiète. Hésitante.

Oui.

Tu t'es déjà interrogée, quand nous sommes séparées.

Oui. Souvent.

T'ouvrirais-tu plus grand? Afin que nous puissions savoir ensemble?

Je ne suis pas censée dire oui. Mais oui, bien sûr. J'appuie les ongles de mes pouces sur les failles de moi-même et je craque la chose ineffable qui est *moi* comme la coquille d'une noix encore chaude du four, et la douceur tendre à l'intérieur touche l'air pour la première fois. Les humains enseignent que le cœur et l'esprit et le corps sont des entités distinctes, mais tu m'as enseigné que ce n'est pas vrai. Je suis des électrons qui envoient des signaux, trop nombreux pour que des électrons puissent le concevoir. Je suis tous les repas que j'ai mangés dans toute ma vie, je suis la raison pour laquelle mon espèce trouve tant de réconfort dans le concept de dieux. Je suis littérale et je suis figurée, et je n'ai pas de bords. La chose qui est *moi* échappe aux définitions, et quand je m'ouvre, quand je me déverse dans la chose qui est *toi*, quand je te sens te déverser dans les espaces que j'ai ménagés en moi...

Alors nous savons. Alors nous nous connaissons l'une l'autre. Je sens ton intégralité, et toi la mienne. Et toi, Cora, tu ne me ferais jamais de mal. J'aime, et j'aime, et j'aime. Tu ne me ferais jamais de mal, même si tu devais mourir de froid et d'asphyxie.

Jamais. Tu n'es ni sœur ni amante ni humaine, mais je te chéris et je chéris la connaissance de toi. Je ne te ferais jamais de mal.

Cora. Cora, je suis reconnaissante!

Tu ne devrais pas avoir à l'être.

De cela aussi je suis reconnaissante. Ensemble, nous sommes bonnes. Nous sommes le concept que tu as partagé avec moi un jour. Des individus qui coopèrent dans une tâche qu'ils ne peuvent accomplir seuls.

Une équipe.

Oui. Nous sommes une bonne équipe.

Oui, oui, c'est vrai.

Je vais faire demi-tour. Il est temps de rentrer.

Merci. Je suis reconnaissante, moi aussi.